

vers l'enfance éternelle du cœur. Ses thèmes simplement primitifs et naturels, ses rythmes élémentaires, l'alternance prévue des couplets et des refrains, ses mélodies aisées, vite familières, tout cela fait mirage, hypnose légère, bercement incantatoire qui décante en nous l'artificiel acquis, tant la chanson, l'amour et la nature ont, entre eux, une affinité profonde: en eux se joue l'instinct. L'instinct intelligencé, racine de notre personnalité, unique patrie de toutes les aventures du cœur, au delà de nos masques, notre seul vrai visage. L'instinct, berger des énergies premières de la vie dans un paysage d'aurore aux lointains assurés.

Pour se refaire une enfance, la France n'a pas d'abord songé à la gastronomie. Comme tout être humain qui souffre, comme toute vie qui reflue vers le cœur interroge ses origines, ce malheureux pays s'est souvenu que toute naissance au bonheur se niche dans les bras d'une maman, sur un cœur où sourd la chanson qui endort. Au delà de tous les refrains

HORIZON INTERNATIONAL

GUATEMALA *IL Y A quelque temps, la presse répandit la nouvelle, d'ailleurs difficilement contrôlable, que Moscou avait établi un « Desinform », ou section du Cominform pour former des propagandistes révolutionnaires et espions internationaux à l'intérieur des organisations religieuses. Une des tâches de ce Desinform était de prêcher la réforme à l'intérieur de l'Église par un retour à la pauvreté évangélique, de miner l'autorité de la hiérarchie et du Saint-Siège, de créer des mouvements « chrétiens-progressistes ». Tout cela n'avait rien de bien neuf. En octobre 1938, nous avions publié une étude sur les chrétiens communistes, où ces diverses tendances étaient relevées (Lettres de Rome, oct. 1938, pp. 294-308). Dans son discours de 1943 (RELATIONS, août 1943), le sénateur communiste chilien E. Lafferte avait posé des jalons dans cette direction.*

Le Desinform doit chercher les prêtres en délicatesse avec leur évêque, les pousser, d'abord à une critique plus aiguë, puis à l'apostasie. Il y aurait des « séminaires » du Desinform dans les localités suivantes: en Lituanie, pour les agents du Nord de l'Europe; en Sibérie, pour l'Extrême-Orient; en Crimée, pour l'Europe méridionale et l'Amérique latine; à Costanza (Roumanie), pour les Juifs. Celui de Moscou aurait pour tâche particulière de former des « prêtres » et ministres pour l'Amérique du Nord et le Canada. D'autres textes, au lieu de Desinform parlent d'Orginform.

Or, voici ce que rapporte l'hebdomadaire *Verbum* du Guatemala (9 octobre):

Dimanche dernier (1^{er} octobre 1949), dans un des quartiers du Guarda Viejo, une personne qui se donna comme prêtre catholique libéral célébra une messe sacrilège en espagnol, au cours de laquelle il distribua la communion, et à la fin de laquelle il récita des prières « pour notre président Arévalo, et pour notre président Wallace », mêlant ensemble le président du Guatemala et le candidat à la présidence des États-Unis qui perdit ses élections l'an dernier.

Le faux prêtre se présenta avec des ornements rouges; à l'heure de l'élévation, tous les assistants restèrent assis. C'était une claque composée de dix personnes qui donnèrent l'impression absolue qu'ils étaient dans le secret de la propagande marxiste. Un des assistants, qui avait été attiré par l'annonce parue dans le journal *La Hora*, demanda à celui qui faisait le sacristain des explications sur son attitude. Celui-ci refusa de parler et s'enfuit.

Tel est l'essentiel de la nouvelle qui parut dans *Verbum*. Pas besoin de dire que le sacrilège causa, dans un pays

que nous fredonnons, c'est sans cesse la même chanson que nous entendons: la première.

La raison d'être des Compagnons est de faire l'éducation populaire. C'est dans la perspective que voilà qu'ils prennent leur taille. Que toutes leurs exigences sont nécessaires. Et surtout la propreté morale de leur répertoire. Presque toujours ils chantent l'amour, mais un amour en santé, un amour évolué, un amour fort et plénier, qui, dans ce paysage du cœur, ne cherche pas basement à accumuler le terreau sur les germes qu'il étouffe, mais qui rêve d'un grand chêne. Une chanson grossière est une des pires choses qui soient.

Éducation populaire par le rajeunissement du cœur et de l'esprit, par leur splendide jeunesse et leurs chansons, les Compagnons de la Chanson auront réveillé en nous des sentiments essentiels. En nous tous, car souvent ce sont l'aristocrate et le bourgeois qui ont le plus besoin d'éducation populaire.

comme le Guatemala, une vraie stupeur. De quoi s'agissait-il, au juste? D'une « messe noire », comme il s'en célèbre, paraît-il, dans certains cloaques particulièrement répugnants? Nous ne le pensons pas! Il n'y aurait pas eu, en ce cas, d'annonce préalable dans les journaux, à moins que cette action n'ait eu pour objet, moins de satisfaire quelque passion pervertie que d'accomplir une preuve. exigée de quelques candidats qu'on voulait particulièrement compromettre, plus encore devant leur propre conscience que devant le public. De plus, on n'aurait jamais invité d'intrus à une véritable messe noire. Enfin, il y manquait les « prières » en l'honneur du « Grand persécuté »!

Faut-il, alors, conclure à une intervention du Desinform? L'éditorial de *Verbum* observe que les portes du Guatemala sont hermétiquement fermées aux prêtres catholiques étrangers. On sait, d'autre part, que le président Arévalo a été souvent accusé de protéger les intérêts communistes. Ces « prières » pour le « président Wallace » sont plus qu'étranges. D'autre part, le communiste ordinaire n'a généralement pas beaucoup de temps pour des sacrilèges de cette espèce, qui semblent rentrer, plutôt, dans le genre d'activité qu'on rencontre dans certains milieux maç.^o.

Dans une occasion précédente, nous avons attiré l'attention sur d'intéressants rapprochements qu'on pouvait faire entre l'activité du Gr.^o. Or.^o. mexicain et du communisme international. S'il n'y avait pas collusion, disions-nous en conclusion, il y avait au moins coïncidence d'action (RELATIONS, mai 1949). Le « Congrès américain pour la paix », qui mobilisa en septembre à Mexico le ban et l'arrière-ban des *fellow-travellers* de toute l'Amérique, fut appuyé par l'U.R.S.S. Il avait été convoqué par un comité dont une des vedettes est l'ancien président du Mexique, le général Lazaro Cardenas. Or, ce président mexicain avait donné son patronage à Lombardo Toledano, dont les attaches internationales sont connues de nos lecteurs. Il avait dépossédé les intérêts pétroliers étrangers, et tenté, d'ailleurs vainement, de transformer les fermes mexicaines en kolkhozes et d'établir des « stations de tracteurs » genre soviétique. Ce fut durant sa présidence que le Gr.^o. Or.^o. connut un remarquable essor. Si l'on tient compte de ces divers indices, on est porté à croire que le sacrilège du Guatemala suggérait une certaine coïncidence d'éléments divers, mais tous anticatholiques. La haine de Jésus-Christ peut conduire les hommes à d'étranges ignominies, parfaitement inutiles, d'ailleurs, puisque la miséricorde

de Dieu n'éclate jamais autant que lorsque les hommes s'avilissent davantage. De toute façon, nous signalons ces courants à l'attention de ceux de nos lecteurs qui auraient l'intention de pousser leurs recherches dans cette direction.

MEXIQUE *LA DISCUSSION* entre le cardinal Spellman et Madame Roosevelt a remué les franc-maçons mexicains. Le T.^o. P.^o. S.^o. G.^o. C.^o. du 33^o degré du R.^o. E.^o. A.^o. et A.^o., Alberto Barocio, offre les commentaires suivants:

Il est facile de démontrer que l'Église catholique apostolique romaine n'est pas une église chrétienne, pour la simple raison qu'elle ne met pas en pratique les préceptes du Christ, dont les enseignements et les commandements doivent être la norme de l'Église. L'exemple du Christ dans les questions politiques et sociales est très différent de ce que conseillent les princes de l'Église au moment actuel. Quand on voulut couronner le Christ comme Roi, sa réponse aux prétentions des multitudes égoïstes fut: « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Quand ses ennemis lui posèrent un piège dans le but de le proclamer traître à son peuple parce qu'il payait l'impôt à l'opresseur romain, ou de le dénoncer comme ennemi de Rome s'il résistait à payer les impôts, prenant une pièce de monnaie il demanda de qui était l'effigie gravée sur elle. Quand on lui eut dit que c'était de César, il répondit simplement: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Dans une autre occasion, ayant à payer un impôt, il prit l'argent de la bouche d'un poisson et paya. De cette manière très claire, il cherchait le salut d'un peuple, et en même temps il respectait les droits et les ordres du gouvernement constitué.

L'Église catholique a toujours prétendu et prétendra obtenir pour ses membres une position de privilège au détriment des autres. Dans le cas des argents publics pour payer le transport d'enfants catholiques à des écoles également catholiques, les dirigeants de l'Église romaine aux États-Unis prétendent que, puisqu'ils payent les impôts au gouvernement fédéral, aux gouvernements des divers États, et aux gouvernements municipaux de l'Union américaine, ils ont un droit parfait à ce qu'une partie de ces fonds soit destinée à maintenir les écoles catholiques. Ils auraient raison si cet argent était dépensé pour le bien commun. Or, il est notoire que dans les écoles catholiques, à l'encontre de ce qui se passe dans les écoles libérales de francs-maçons ou de protestants, il règne le fanatisme le plus étroit; on persécute et on humilie les enfants qui ne veulent pas accepter les doctrines du catholicisme ou les familles qui ne sont pas catholiques, et on fait constamment œuvre de dénigrement et de calomnie à l'égard des héros nationaux. Pour cela, c'est chose courante dans les écoles catholiques de notre pays que d'insulter à Hidalgo, Morelos, et surtout à Juarez, et que l'on considère comme héros nationaux les hommes les plus funestes et traitres de l'histoire. Aux États-Unis, à la grande surprise du peuple américain, la même chose est en train d'arriver, et ils se mettent à dénigrer les héros auxquels toute la nation américaine rend culte.

Sera-t-il possible qu'un gouvernement démocratique, qui maintient l'égalité autant pour les majorités d'une religion dominante dans un pays que pour les minorités qui s'y trouvent, se résigne à tolérer l'œuvre de perfidie et de dissolution qui se fait dans les écoles catholiques? Il est clair que non. Nous lutterons pour que les fonds publics de notre pays aillent à maintenir les écoles laïques où les élèves grandissent dans un critère large et libre, d'où ils sortent dépourvus de haines religieuses et raciales, et nantis en échange d'un grand amour pour le peuple.

Ceci s'obtiendra seulement en maintenant la séparation absolue entre l'Église et l'État, et en maintenant en même temps un système strict d'écoles laïques.

Notre expérience de beaucoup d'années est que dans les écoles libérales, il n'y a pas de persécution des catholiques; mais dans les établissements confessionnels catholiques, l'état de la situation change complètement; les étudiants qui appartiennent à d'autres religions sont brimés et molestés, car l'esprit intransigeant de l'Église catholique se montre jusqu'en cela.

Maintenons avec toute ardeur et fidélité les principes sauveurs de nos Lois de Réforme, afin que notre peuple puisse

jouir à un degré chaque jour plus grand de la liberté pour laquelle nos plus grands héros donnèrent leur vie et leur sang.

La citation est longue, mais c'est la première fois que nous avons sous les yeux un document aussi décisif. Il bouleverse ce que nous pensions du Rite écossais ancien et accepté, car l'hostilité envers l'Église catholique est absolument intolérable. Or, l'immense majorité du peuple mexicain est catholique. Donc, la franc-maçonnerie ne peut s'imposer que par la force. Le souverain commandeur ne se rend même pas compte des contradictions dans lesquelles il tombe. Il cite plusieurs textes de l'Écriture pour montrer que les catholiques doivent payer leurs impôts comme tout le monde. Puis, il s'empresse de reconnaître que c'est exactement ce que font les catholiques américains. Ils payent leurs impôts scolaires, mais ces francs-maçons estiment que la liberté, l'égalité et la fraternité veulent que les catholiques payent deux fois.

Il prétend encore que l'Église brime, dans ses écoles, les enfants non catholiques. Or, tout le monde sait qu'aux États-Unis les écoles catholiques sont payantes, tandis que les écoles publiques sont gratuites. Alors, les parents non catholiques payeraient pour faire brimer leurs enfants au lieu que, sans payer, ils obtiendraient pour eux une éducation « meilleure » à côté? Il affirme encore que les écoles catholiques calomnient les héros nationaux? A-t-on jamais entendu un Américain, catholique, protestant ou juif, calomnier Washington ou Lincoln?

M. Barocio exige la séparation de l'Église et de l'État. Soit! Serait-ce parce que l'État doit être le monopole exclusif de la Franc-Maçonnerie? Serait-il impossible de devenir président du Mexique, ministre d'État ou gouverneur sans avoir, d'abord, subi les rites d'initiation? Très rares sont les ecclésiastiques qui accédèrent à d'importantes fonctions politiques à l'époque démocratique. Don Sturzo en Italie, Mgr Seipel en Autriche, Mgr Korozets en Yougoslavie, Mgr Sramek en Tchécoslovaquie, Mgr Tiso pendant la guerre. Nous ne connaissons pas d'exemples français depuis Talleyrand, Fouché et Émile Combes qui n'étaient que des détroqués, ce qui probablement dut les rendre honorables et éligibles aux yeux de ceux avec qui nous sommes en discussion. Quant à l'Amérique du Nord, depuis les prêtres révolutionnaires mexicains Hidalgo et Morelos, qui jouèrent un rôle considérable au début du XIX^e siècle, aucun ecclésiastique catholique n'occupa, à notre connaissance, de situation politique. Les ministres protestants qui font carrière comme députés, sénateurs ou ministres, aux États-Unis et au Canada, constituent un groupe qui n'est pas à dédaigner. Aujourd'hui même, ils sont assez nombreux. Quant aux francs-maçons, les mauvaises langues prétendent qu'ils détiennent un vrai monopole! Dire que l'Église catholique prétend « obtenir pour ses membres une position de privilège au détriment des autres » est, dans la bouche d'un franc-maçon, au moins singulier. Nous ne pensons pas que la séparation de l'Église et de l'État constitue, à notre époque et dans nos pays, un problème aigu. C'est fait depuis longtemps. Notre clergé est trop occupé pour se présenter comme candidat aux élections, briguer des magistratures. Quelque chose qui s'impose à tout esprit honnête, par contre, est la séparation de la Franc-Maçonnerie et de l'État, d'autant plus urgente que la Maçonnerie est secrète, internationale, que ses agissements ne peuvent être contrôlés par l'opinion publique. Il y a là quelque chose qui répugne à la notion même de la démocratie.

Tout aussi urgente est la séparation de la Franc-Maçonnerie et de l'école, car l'imposition de l'idéologie maçonnique à des enfants mineurs contre la volonté de leurs parents est une tyrannie des consciences, une usurpation des droits de la